

À propos de l'édition Hayduck du *Commentaire* d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique* d'Aristote

Les récentes traductions en anglais (1989-1993) et en italien (2007) du *Commentaire à la Métaphysique* d'Alexandre d'Aphrodise d'Aristote reposent sur le texte de sa troisième et dernière édition complète, publiée par Michel Hayduck (1838-1909) en 1891¹, et ne s'en écartent que de manière ponctuelle et éclectique². D'un point de vue strictement philologique, cette édition, qui est fondée sur des collations partielles ou complètes de sept manuscrits (le *Parisinus gr.* 1876 [A], l'*Ambrosianus* D 115 sup. [B], le *Parisinus Coisl.* 161 [C], l'*Ambrosianus* F 113 sup. [F], le *Laurentianus Plut.* 87, 12 [L], le *Monacensis gr.* 81 [M] et le *Vaticanus Reg. gr.* 115 [V])³, effectuées par Christian August Brandis (1790-1867)⁴, Hermann Bonitz (1814-1888)⁵ ou M. Hayduck lui-même⁶, souffre cependant de trois défauts qu'on peut qualifier de *structurels* et qui obligent le traducteur à la réviser de manière systématique⁷ :

(1) l'absence d'une distinction claire entre la tradition directe (les manuscrits portant le texte de la *vulgate*) et la tradition indirecte (Asclépios, la prétendue *recensio altera* et la version latine [1527] de Juan Ginés de Sepúlveda [1490-1573])⁸, laquelle distinction interdirait la contamination du texte de la *vulgate* par celui de la prétendue *recensio altera* ;

(2) l'absence d'un classement précis des témoins de la tradition manuscrite, lequel empêcherait de mettre sur le même plan et d'utiliser de manière éclectique les prototypes byzantins⁹ et leurs apoglyphes ;

¹ M. Hayduck (éd.), *Alexandri Aphrodisiensis In Aristotelis Metaphysica Commentaria*, CAG (1), 1891, XIII-920 p.

² Voir A. Madigan (trad.), *Alexander of Aphrodisias. On Aristotle Metaphysics 4*, London, Bloomsbury Academic, 2014², p. 3 ; W. E. Dooley (trad.), *Alexander of Aphrodisias. On Aristotle Metaphysics 5*, *ibid.*, 2014², p. 5 et p. 7-8, ainsi que G. Movia (éd.), *Alessandro di Afrodisia. Commentario alla Metafisica di Aristotele*, Milano, Bompiani, coll. « Il pensiero occidentale », 2007, p. v.

³ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VII-X.

⁴ Voir Ch. A. Brandis (éd.), « ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΣ ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΕΙΣ ΤΑ ΜΕΤΑ ΤΑ ΦΥΣΙΚΑ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ. ΤΩΝ ΕΙΣ ΔΥΟ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ », *Scholia in Aristotelem*, Berolini, Apud G. Reimerum, 1836, p. 518 : « Alexandri commentarii in Aristotelis Metaphysicorum quinque libros priores e cod. Reg. Paris. 1876 (A) vel descripti vel cum eo collati sunt, adhibitis ad A, α, Γ a quarto inde capite, et Δ codice Monacensi (M), ad libros B et priorem partem libri Γ codice Coisliniano 161 (C). ad loca insigniora omnium quinque librorum, praeter cod. Coisl., excussi sunt cod. Vatican. Bibl. Reginae 108 (V), cod. Laurent. 87 12 (L) et Asclepii codices ».

⁵ Voir H. Bonitz (éd.), *Alexandri Aphrodisiensis Commentarius in libros metaphysicos Aristotelis*, *ibid.*, 1847, p. VI-VIII et p. XIII-XIV. H. Bonitz a collationné lui-même A et M, mais a emprunté les variantes de C, V et L à l'apparat de Ch. A. Brandis.

⁶ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VII-X. Sur le problème de l'identification des auteurs des collations utilisées par M. Hayduck, voir l'appendice au présent article, p. 17-21.

⁷ Sur l'inexactitude des leçons du *Coisl.* 161 [C] indiquées par H. Bonitz et M. Hayduck, voir F. Susemihl, « Mittheilungen aus handschriften », *Philologus* 30 [1870], p. 423-424) et « Bericht über Aristoteles und die ältesten Akademiker und Peripatetiker für 1891 », *Jahresbericht über die Fortschritte der Classischen Alterthumswissenschaft* 75 (1893), p. 94-95.

⁸ Voir M. Hayduck (éd.), *Asclepii in Aristotelis Metaphysicorum libros A-Z commentaria*, CAG (6/2), 1888, VII-505 p. et I. G. Sepúlveda (trad.), *Alexandri Aphrodisieii commentaria in duodecim Aristotelis libros de prima Philosophia*, Romae, M. Silber, alias Franck, 1527, n. p.

⁹ Voir A. Dain, *Les Manuscrits*, Paris, Diderot Éditeur, coll. « Pergame » (5), 1997⁴, p. 135 : « Les prototypes [...] représentent les témoins anciens issus directement ou indirectement des exemplaires translittérés et constituent le type de chacun des rameaux de notre tradition, qu'ils soient restés sans

(3) l'oubli regrettable du *Laurentianus Plut.* 85. 1 [O], qui est sans doute l'un des deux prototypes de toute la tradition manuscrite.

1. Traditions directe et indirecte : le statut de la *recensio altera*

Les philologues ont coutume de distinguer, dans l'histoire de la transmission des textes antiques, leur *tradition directe*, c'est-à-dire l'ensemble des copies (sur pierre, papyrus, parchemin ou papier) de leurs textes originaux, et leur *tradition indirecte*, c'est-à-dire l'ensemble de leurs extraits, traductions, résumés, récritures et citations par d'autres auteurs¹⁰ : un manuscrit du *Commentaire à la Métaphysique* d'Alexandre appartient par exemple à la *tradition directe* de cet écrit, tandis que ses lemmes font partie de la *tradition indirecte* de la *Métaphysique* d'Aristote. Comme le *Commentaire* d'Alexandre n'a sans doute jamais eu l'honneur d'être gravé sur pierre et que les sables de l'Égypte ne nous en ont conservé aucun papyrus (pas davantage, d'ailleurs, que le moindre lambeau du texte de la *Métaphysique* d'Aristote, accompagné ou non d'un commentaire antique)¹¹, sa *tradition directe* se réduit à l'ensemble des manuscrits médiévaux et modernes qui portent tout ou partie de son texte : ceux-ci ne remontent pas au-delà de la dernière Renaissance byzantine, à l'époque des Paléologues (1259-1453). Or dans son édition du *Commentaire* d'Alexandre, M. Hayduck accorde une place importante au *Laurentianus Plut.* 87, 12 [L] (XI^e-XII^e s.)¹² et à l'*Ambrosianus* F 113 sup. [F] (XIV^e ou XV^e s.)¹³, qui, tout comme le *Parisinus*

descendance connue de nous ou que, par l'intermédiaire de leurs copies, ils soient les ancêtres des manuscrits *recentiores* que nous possédons encore. »

¹⁰ Voir R. Tosi, *Studi sulla tradizione indiretta dei classici greci*, Bologna, Università delle studi, coll. « Studi di filologia greca » (3), 1988, p. 31-57.

¹¹ Voir R. A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1965², p. 25 et p. 134-136, ainsi que la *Base de données expérimentales Mertens-Pack 3 en ligne*, sur le site du CEDOPAL.

¹² Sur L, voir A.-M. Bandini, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Laurentianae*, Florentiae, Typis Regiis, 1770, t. III, col. 392-393 : « Saeculi XIII » ; S. Bernardinello, *Eliminatio codicum della Metafisica di Aristotele*, Padova, Antenore, 1970, p. 108-123 et G. Nickel, « Florenz, Biblioteca Medicea Laurenziana. – 87, 12 », in P. Moraux (éd.), *Aristoteles Graecus. Die griechischen Manuskripte des Aristoteles I*, Berlin-New York, W. de Gruyter, coll. « Peripatoi » (8), 1976, p. 302-304 : « 12. Jh. (ff. 1-485), 14. Jh. (ff. 485v-603 ». Pour sa datation, voir aussi G. Cavallo, « Table ronde » (1974), dans *La Paléographie grecque et byzantine*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Colloques internationaux du CNRS » (559), 1977, p. 560 : « Io penso ad un manoscritto laurenziano (Laurent. 87, 12) che, sulla base di un confronto con un documento datato della cancellaria imperiale, è possibile attribuire al più tardi all'undicesimo secolo. Si tratta di un precursore della *Fettaugenmode* » ; D. Harlfinger, « Introduzione », in W. Leszl, *Il De ideis di Aristotele e la teoria delle idee*, Firenze, Olschki, coll. Accademia Toscana di Scienze e Lettere La Colombaria. — Studi » (40), 1975, p. 18 : « le *Laurentianus Plut.* 87, 12 [L], de la fin du XI^e siècle » ; D. Harlfinger, « Zur überlieferungsgeschichte der Metaphysik », in P. Aubenque [ed.], *Études sur la Métaphysique d'Aristote. Actes du VI^e Symposium Aristotelicum*, Paris, J. Vrin, 1979, p. 9 : « Ab Laur. 87, 12, 12 Jh » ; et la n. 6 : « G. Cavallo (mündlich) weist auf zwei in der Schrift vergleichbare Chrysobulloi Logoi des Kaisers Alexios Komnenos vom Ende des 11. Jh. hin (Schriftproben bei F. Dölger-J. Karayannopoulos, *Byzantinische Urkundenlehre. I. Abschnitt : Die Kaiserturkunden (Byzant. Handbuch, III 1, 1)*, München, 1968, Taf. 69, und A. Sigalas, *Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς γραφῆς*, Thessalonike, 1974, S. 292, Abb. 224 : « Die Schrift von Ab [L] erinnert in der Tat an den byzantinischen Kanzleistil der genannten Kaiserurkunden ; allerdings wirkt Ab etwas jünger und sollte vielleicht eher ins 12. Jh. datiert werden » ; J. Irigoin, « 1986-1987. Deux traditions dissymétriques : Platon et Aristote (suite) », *Tradition et Critique des textes grecs*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Histoire », 1997, p. 186 : « les manuscrits E et J paraissent issus d'une même translittération, distincte de celle à laquelle remonte le *Laurentianus* 87, 12 (A^b), du XII^e siècle » ; et J. Irigoin, « Dédoublment et simplification de lettres

Coisl. 328 (XV^e s.)¹⁴, ne portent pas le texte de la *vulgate*, mais celui qu'il a appelé la *recensio altera*¹⁵ : à l'instar de H. Bonitz, il en a ainsi introduit le début en tête du texte de la *vulgate*, comme si L et F appartenaient à la tradition directe du *Commentaire* d'Alexandre et en avaient conservé, sous sa forme originelle, un passage disparu de ses autres témoins¹⁶.

Ce faisant, M. Hayduck s'inscrit dans une tradition qui trouve son origine dans une erreur de la *Bibliotheca selecta* (1607) d'Antonio Possevino (1533-1611) et se poursuit jusqu'à Silvio Bernardinello et Gregor Nickel¹⁷, en passant par Johann Albert Fabricius (1668-1736), Gottlieb Christoph Harless (1738-1815), H. Bonitz, Léon Robin (1866-1947)¹⁸ et Harold F. Cherniss (1904-1987)¹⁹. En 1607, le savant jésuite A. Possevino signale en effet avoir « vu à Padoue, chez Gian Vincenzo Pinelli [1535-1601], un manuscrit grec d'Alexandre » [F] présentant un *argumentum* « du même philosophe d'Aphrodise au premier livre de la *Métaphysique* d'Aristote » absent de la traduction latine (1527) de J. G. de Sepúlveda²⁰, en édite le texte grec et en donne une traduction latine²¹. Cette information erronée est diffusée par la *Bibliotheca graeca* (1723) de J. A. Fabricius²² et complétée par Angelo-Maria Bandini (1726-1800), qui

dans la tradition d'Aristote (*Du ciel* II, *Métaphysique* Z) », in J. Wiesner (éd.), *Aristoteles Werk und Wirkung. Paul Moraux gewidmet*, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1987, p. 416, repris dans J. Irigoin, *La Tradition des textes grecs. Pour une critique historique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « L'Âne d'or » (19), 2003, p. 291 : « les deux autres témoins allégués, le *Vaticanus gr.* 1027 [...], le *Laurentianus* 87, 12 [...], sont du XII^e siècle »).

¹³ Sur F, voir A. Martini et D. Bassi, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, Mediolani, Impensis U. Hoepli, 1906, t. I, p. 429, qui le datent du XV^e siècle, alors que D. Harlfinger (« Introduzione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 18) le fait remonter « au milieu du XIV^e ».

¹⁴ Sur ce manuscrit, voir R. Devreesse, *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits grecs. II. Le fonds Coislín*, Paris, Bibliothèque nationale, 1945, p. 314.

¹⁵ M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. 2, app. crit. : « alterius recensiois gravior discrepantia ».

¹⁶ Voir P. Golitsis, « La *recensio altera* du *Commentaire* d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique* d'Aristote et le témoignage des manuscrits byzantins *Laurentianus* plut. 87,12 et *Ambrosianus* F113 sup. », in J. Signes Codoñer & I. Pérez Martin (ed.), *Between Textual Criticism and Quellenforschung*, Turnhout, Brepols, coll. « Lectio » (2), 2014, p. 229 : « Un cas flagrant représente le *prooimion* même du *Commentaire*, que Hayduck a établi, à la suite de Bonitz, sur le seul témoignage du Laur. 87,12. Je pense que l'on a bien des arguments pour douter du fait que le texte établi par Hayduck correspond à ce qu'Alexandre avait réellement écrit, d'autant plus que les *prooimia* à tous les livres de la *Métaphysique* ont été retravaillés par le professeur anonyme ». Ce précieux article de P. Golitsis, dont je dois la connaissance à G. Guyomarc'h, est à l'origine de la présente étude, qui en a confirmé certaines conclusions en empruntant toutefois de tout autres voies.

¹⁷ Voir S. Bernardinello, *op. cit.*, p. 108-123 et G. Nickel, « Florenz, Biblioteca Medicea Laurenziana. — 87,12 », in P. Moraux (éd.), *op. cit.*, p. 302.

¹⁸ Voir L. Robin, *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote. Étude historique et critique*, Paris, F. Alcan, 1908, p. 603 et surtout p. 17 : « Les marges du *Cod. Laurent.* 87, 12 (ms. Ab de la *Métaphysique*) contiennent une version différente, parfois intéressante, souvent très médiocre, d'une partie du *commentaire* d'Alexandre ».

¹⁹ Voir H. F. Cherniss, *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy*, Baltimore, J. Hopkins, 1944, p. 223-224.

²⁰ Voir J. G. Sepúlveda (trad.), *Alexandri Aphrodisieii commentaria in duodecim Aristotelis libros de prima Philosophia*, Romae, in aedibus M. Silber, alias Franck, 1527.

²¹ Voir Antonii Possevini *Societatis Iesu Bibliothecae selectae, de ratione studiorum*, Coloniae Agrippinae, Apud I. Gymnicum sub Monocerote, 1607, t. II, p. 73 (XII, 29) : « Alexander Aphrodisaeus, quem quidem Graecè manuscriptum vidimus Patauij apud V. C. Io. Vincentium Pinellum : Qui tamen Aphrodisaeus à Genesio Sepulueda versus est in Latinum, atque editus. Sed quem Sepulueda integrum non fuit assecutus, quippè cuius codici Graeco defuit Argumentum ipsius Aphrodisaei in primum Metaphysices librum Aristotelis, quod ita habet in Graeco. »

²² Voir J. A. Fabricius, *Bibliothecae graecae libri IV*, Hamburgi, Apud T. C. Felginer, 1723, t. II, p. 68 : « Usus est Sepúlveda, ut in Epistola libro sexto praemissa testatur, Codicibus quatuor, in quibus

signale que L présente, dans les marges du texte de la *Métaphysique* d'Aristote, un *Commentaire* d'Alexandre qui a le même *incipit* que dans F²³. Cette nouvelle est à son tour diffusée par G. C. Harless, qui, dans son édition entièrement refondue de la *Bibliotheca graeca* (1793), qualifie la prétendue *recensio altera* de « *Commentaire* d'Alexandre »²⁴. C'est dans ces conditions que Ch. A. Brandis, qui avait passé « plus de trois ans » (avant 1831) à collationner les manuscrits aristotéliens des « bibliothèques d'Italie, de Paris et d'Oxford »²⁵ pour l'Académie royale de Prusse, utilise L au même titre que C, V et les manuscrits d'Asclépios « ad loca insigniora omnium quinque librorum », mais se garde toutefois d'insérer le début des scholies marginales qui y entourent le texte de la *Métaphysique* d'Aristote en tête du commentaire d'Alexandre²⁶. H. Bonitz, qui recourt lui aussi à L « ad insigniora loca quinque priorum librorum »²⁷, se montre toutefois moins prudent que son prédécesseur, quand il note que « le début du commentaire, jusqu'aux mots ἔτι δὲ ἐναργῆς ἐκ τοῦ (l. 21), manque dans AMS et, à ce qu'il semble, dans CV » et qu'il « a suppléé à cette omission à partir de L et de la *Bibliotheca selecta* d'A. Possevino (XII, 29) »²⁸ : ne connaissant de ce manuscrit que ce qu'il a « pu puiser » dans l'édition de Ch. A. Brandis, il affirme ainsi que « c'est manifestement de l'Alexandre », même s'il reconnaît paradoxalement que le texte de « L diffère à ce point de celui de la *vulgate* que cette différence ne semble pas devoir être imputée à un simple copiste, mais à un nouveau commentateur, qui tantôt retranche et tantôt développe les propos d'Alexandre »²⁹.

L'utilisation par M. Hayduck du début du texte de L comme d'un morceau de la tradition directe du *Commentaire* d'Alexandre est plus paradoxale encore, car l'éditeur note non seulement que « les manuscrits L et F rapportent une recension très différente des manuscrits A et M »³⁰, mais ajoute qu'elle présente des emprunts au *Commentaire* d'Asclépios et qu'elle doit donc « assurément être attribuée à un commentateur plus tardif » qu'Alexandre, « postérieur à Asclépios »³¹. Nul n'a depuis réfuté cette démonstration, dont la conclusion a au contraire été reprise par Franz Suse-

præfatio operi præmissa defuit, quam e Codice alio MS. Græce & Latine dedit Antonius Possevinus Libro XII. Bibl. Selectæ c. 29 ».

²³ Voir A.-M. Bandini, *op. cit.*, t. III, col. 392 : « Commentarius vero Alexandri inc. Ἐπειδὴ ἡ γνῶσις ».

²⁴ G. C. Harless (éd.), *Joannis Alberti Fabricii Bibliotheca graeca sive notitia scriptorum veterum graecorum*, Hamburgi, Apud C. E. Bohn, 1793⁴, t. III, p. 237, n. ggggg : « in cod. medico XII. plut. 87. (Bandin. catal. tom. III. p. 294.) *Aristot. metaphysicorum libri XIV. cum Alex. Aphr. commentario*, qui totum codicis marginem ambit ».

²⁵ I. Bekker (éd.), *Aristoteles graece*, Berolini, G. Reimer, 1831, t. I, p. III-V et Von Hertling, « Brandis, C. A. », dans *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1876, t. III, p. 245.

²⁶ Voir Ch. A. Brandis (éd.), *op. cit.*, p. 518 (cité n. 4) et p. 520-521.

²⁷ Voir H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. XII-XIII.

²⁸ H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. 3, in *app. crit.*

²⁹ H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. XXVII : « Etenim amplissimus ille commentarius in margine Metaphysicorum scriptus manifesto Alexandri est, sed quantum ex apparatu critico Brandisii colligi potest ab ea quidem recensione, quae et in libris reliquis manuscriptis et in interpretatione Sepúlvedae cernitur, adeo differt, ut ea diversitas non simplici librario, sed interpreti retractanti et modo excerpti modo dilatanti verba Alexandri deberi videatur. Quamquam ea quidem commutatio nondum tanta est, quantum posterior commentarii pars putanda erit subiisse ».

³⁰ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VIII-IX : « primae autem partis commentariorum (usque ad p. 173) codd. LF longe diversam a codd. AM et Sepúlveda recensionem tradunt, quae forma et nexu orationis valde mutatis alia in brevius contracta alia additamentis, eisque aut bonis aut inanibus et supervaneis dilata exhibent, nonnumquam etiam plane omissis, quae vulgata habet, alia pro his scholia substituit ».

³¹ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. IX : « interpreti cuidam inferioris aevi adscribendam esse pro certo habebit » et la n. 2 : « Asclepio hunc interpretem aetate posteriorem fuisse puto ; nam quae illi cum hac altera recensione communia sunt [...], ea non ab Asclepio hinc petita, sed ex eius commentariis huc illata esse videntur ».

mihl (1826-1901)³², confirmée (en 1975) par Dieter Harlfinger (« dans son ensemble, la *recensio altera* est très probablement une réélaboration postérieure de la *vulgate* du texte »)³³ et récemment démontrée à nouveaux frais par Pantelis Golitsis, qui en fait « l'œuvre d'un professeur » (un « professeur anonyme », « d'orientation platonicienne », « d'un platonisme modéré », « selon toute probabilité chrétien ») des VI^e-VII^e siècles préparant « son cours sur la *Métaphysique* en utilisant comme instrument de travail le *Commentaire* d'Alexandre »³⁴. En bonne logique, cette prétendue *recensio altera* doit donc être tenue, au même titre que la version latine (1527) de J. G. de Sepúlveda et le *Commentaire* d'Asclépios³⁵, pour une pièce de la tradition indirecte du *Commentaire* d'Alexandre et doit être traitée comme telle. Mais, contrairement à la traduction de J. G. Sepúlveda, qui est tout au plus susceptible de nous renseigner sur l'état du texte dans des manuscrits du Moyen âge aujourd'hui perdus, elle présente l'intérêt de nous faire remonter (à l'instar du *Commentaire* d'Asclépios) « à une ramification de la tradition manuscrite bien plus ancienne que celle qui est attestée par les témoins médiévaux »³⁶, comme l'a également souligné D. Harlfinger : « la seconde version, telle qu'elle est conservée dans les manuscrits L et F, est beaucoup plus ancienne que les plus anciens manuscrits qui contiennent la *vulgate* »³⁷. Mais elle présente aussi un inconvénient qui empêche de s'en servir mécaniquement pour « améliorer ici ou là le texte transmis par les manuscrits »³⁸, car elle est de ces témoins de la tradition indirecte qui n'indiquent leurs sources ni systématiquement ni même explicitement. Comme son texte résulte d'un remaniement (plus ou moins important suivant les passages) du *Commentaire* d'Alexandre et ne signale pas de manière explicite les emprunts qu'il lui fait, il ne peut être employé tel quel pour combler les lacunes dont souffrent tous les prototypes de la tradition directe. C'est donc à juste titre que Suzanne Mansion (1916-1981) a recommandé de n'en user « qu'avec circonspection »³⁹.

2. Classement des manuscrits : les prototypes byzantins et leurs copies

À en croire S. Bernardinello, qui commet l'erreur de prendre la *vulgate* et la *recensio altera* pour deux branches de la tradition directe du *Commentaire* d'Alexandre, le classement des manuscrits de ce dernier serait plus avancé, depuis l'édition procurée par M. Hayduck, que celui des témoins de la *Métaphysique* d'Aristote elle-même⁴⁰. Il n'en est rien, car, en fait d'étude de la tradition manuscrite de la *vulgate*, le dernier

³² Voir F. Susemihl, « Bericht über Aristoteles und die ältesten Akademiker und Peripatetiker für 1891 », *op. cit.*, p. 95 : « das Werk eines späteren, vermutlich nach Asklepios lebenden Auslegers » et la récénsion anonyme du *Literarisches Centralblatt* (1891), col. 1350 : « Sie ist nach dem Hrsgbr. einem Erklärer späterer Zeit, der jünger als Asklepios ist, zuzuschreiben ».

³³ D. Harlfinger, « Prefazione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 17.

³⁴ P. Golitsis, art. cit.

³⁵ M. Hayduck (éd.), *Asclepii in Aristotelis Metaphysicorum libros A-Z commentaria*, CAG (6/2), 1888, VII-505 p.

³⁶ L. Canfora, *Le copiste comme auteur* (2002), Toulouse, Anacharsis, coll. « Philologie », 2012, p. 44 et P. Maas, *Textkritik* (1927), Leipzig, B. G. Teubner, 1950², p. 12, § 16.

³⁷ D. Harlfinger, « Prefazione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 18.

³⁸ L. Canfora, *op. cit.*, p. 43.

³⁹ S. Mansion, « La critique de la théorie des idées dans le ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ d'Aristote », *Revue philosophique de Louvain* 47 [1949], p. 174, n. 15.

⁴⁰ Voir S. Bernardinello, *op. cit.*, p. IX.

éditeur du *Commentaire* d'Alexandre s'est contenté⁴¹ d'examiner le texte d'un *codex* tardif, le *Monacensis gr.* 81 [M]⁴², qui avait déjà été collationné par Ch. A. Brandis, puis par H. Bonitz⁴³. En ce domaine, M. Hayduck a même fait preuve d'incurie philologique : au mépris des règles de la critique textuelle (déjà en usage à la fin du XIX^e siècle)⁴⁴, suivant lesquelles l'éditeur doit établir l'inventaire des manuscrits du texte à éditer et s'efforcer de les classer chronologiquement et génétiquement⁴⁵, non seulement il n'a pas recensé l'ensemble des témoins manuscrits du *Commentaire* et a tu l'existence de deux anciens *codices* (le *Venetus Marc. gr.* 255 [Z] et le *Laurentianus Plut.* 85. 1 [O]), dont le contenu était pourtant décrit dans les vieux catalogues de manuscrits grecs de Venise (1740) et de Florence (1770)⁴⁶ ; mais il n'a pas non plus classé les cinq manuscrits de la *vulgate* qui lui ont servi à établir le texte du *Commentaire* d'Alexandre (le *Parisinus gr.* 1876 [A]⁴⁷, l'*Ambrosianus* D 115 sup. [B], le *Parisinus Coisl.* 161 [C]⁴⁸, le *Monacensis gr.* 81 [M] et le *Vaticanus Reg. gr.* 115 [V]⁴⁹) dans quelque ordre chronologique ou systématique que ce soit et n'a établi entre eux aucune différence de nature : peu lui importe ainsi à quelle époque (byzantine ou humanistique) remontent ces témoins ou s'il s'agit d'archétypes⁵⁰, de prototypes, d'antigraphes ou d'apographe (de modèles ou de copies)... Or des quarante-six manuscrits du *Commentaire* d'Alexandre à la *Métaphysique* d'Aristote signalés par les bases de données de l'IRHT (Pinakes) et du Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto⁵¹, treize contiennent en réalité tout ou partie du commentaire aux « livres

⁴¹ Voir l'appendice au présent article, p. 17-21.

⁴² Voir I. Hardt, *Catalogus codicum mancriptorum graecorum Bibliothecae Regiae Bavaricae*, Monachii, I.-E. Seidel, 1806, t. I, p. 463-465 : « Saec. XVI, optime conservatus et inscriptus ».

⁴³ Voir Ch. A. Brandis (éd.), *op. cit.*, p. 518, cité ci-devant, et H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. VIII.

⁴⁴ Voir S. Timpanaro, *La genesi del metodo del Lachmann* (2003), Torino, UTET, 2010, IX-211 p.

⁴⁵ Voir par exemple B. A. van Groningen, *Traité d'histoire et de critique des textes grecs*, Amsterdam, N. V. Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, coll. « Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde » (70/2), 1963, p. 81-82 : « Tout ceci, les témoins directs en premier lieu, doit être réuni, en tout cas mis à la disposition de celui qui veut établir un texte [...]. Une fois cet inventaire établi, c'est l'examen du matériel qui commence [...]. Ensuite il s'agira de mettre de l'ordre dans une masse souvent confuse. La codicologie et la paléographie aideront à définir un ordre chronologique des manuscrits. Cet ordre chronologique est d'importance capitale. Puisqu'on se propose de rétablir un texte datant de l'Antiquité, toutes choses égales, un témoin du X^e siècle sera, *a priori* et normalement, plus important qu'un autre du XV^e siècle [...]. À cet ordre chronologique s'en ajoute un autre qui n'est pas moins important, l'ordre systématique [...]. Il est nécessaire de déterminer, dans la mesure du possible, les rapports de parenté qui peuvent exister entre eux. »

⁴⁶ Voir A. M. Zanetti & A. Bongiovanni, *Graeca D. Marci Bibliotheca codicum mancriptorum per titulos digesta*, Venetiis, 1740, p. 127 et A.-M. Bandini, *op. cit.*, t. III, col. 237-247.

⁴⁷ Voir H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, Paris, A. Picard, 1888, t. II, p. 157 et J. Groisard, « Paris BnF Grec 1876 », Paris, BnF, CCfr, 2006-2009 : « Treizième siècle ».

⁴⁸ Voir R. Devreesse, *op. cit.*, p. 145-146, où C est daté du « XIV^e-XV^e s. » ; cette datation a été rectifiée par D. Harlfinger (« Prefazione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 19 : « sixième décennie du XIV^e s. »).

⁴⁹ Voir H. Stevenson, *Codices manscripti graeci Reginae Suecorum*, Romae, Ex Typographeo Vaticano, 1888, p. 81 : « saec. XV ».

⁵⁰ Voir A. Dain, *op. cit.*, p. 108-109 : « l'archétype est le plus ancien témoin de la tradition où le texte d'un auteur se trouve consigné dans la forme qui nous a été transmise. S'il y a plusieurs formes de la tradition, il y a évidemment plusieurs archétypes. » et J. Irigoin, « Réflexions sur le concept d'archétype », *La Tradition des textes grecs. Pour une critique historique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « L'Âne d'or » (19), 2003, p. 38 : « Le codex archetypus est la source médiévale à laquelle remontent directement, sur le stemma schématisant leurs relations, les différentes familles de manuscrits. »

⁵¹ Voir R. E. Sinkewicz & W. M. Hayes, *Manuscript Listing for the Authors Works of Classical and Late Antiquity*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, coll. « Greek Index Project Series » (2), 1990, VI-49 p. et 6 microfiches.

E-N (éd. Hayduck, p. 440-837) », dont la plus grande part (Z-N, au moins, suivant P. Golitsis⁵²) doit probablement être attribuée à « Michel d'Éphèse »⁵³, trois le texte de la prétendue *recensio altera* et quatre autres de très brefs extraits du *Commentaire* d'Alexandre aux cinq premiers livres (A, α, B, Γ et Δ) de la *Métaphysique* d'Aristote : seuls vingt-quatre témoins en conservent donc une part significative, voire la totalité⁵⁴. Parmi eux, trois sont probablement de la fin du XIII^e siècle (O, A et Z), un est du XIV^e (C), cinq du XV^e (B, le *Neapolitanus* III D 35⁵⁵, le *Moscovensis Sinod. gr.* 6⁵⁶, V et le *Vaticanus Reg. gr.* 126, qui lui fait suite⁵⁷), douze du XVI^e (les *Ambrosiani* A 8 inf.⁵⁸ et H 53 inf.⁵⁹, les *Mutinenses* α. v. 6. 14 et α. w. 3. 11⁶⁰, M, le *Neapolitanus* III E 6⁶¹, les *Parisini gr.* 1877, 1878, 1922⁶², et le *Suppl. gr.* 306-307, le *Vaticanus gr.* 1621⁶³ et l'*Angelicus gr.* 102⁶⁴) et trois enfin du XVII^e (le *Parisinus Coisl.* 331⁶⁵ et les *Vaticani Ottob.* 120 et 121⁶⁶). Tant que tous n'auront pas été collationnés, il sera certes impossible d'établir le *stemma codicum* complet du *Commentaire* d'Alexandre, mais la comparaison des plus anciens d'entre eux peut cependant suffire à pointer et à corriger plusieurs défauts de l'édition de M. Hayduck.

En 1975, D. Harlfinger a ainsi restreint son étude de la tradition manuscrite du *Commentaire* aux seuls témoins d'époque byzantine de la *vulgate* (A, C, O et Z) et de la *recensio altera* (L et F), après avoir souligné la différence de nature qui oppose les quatre premiers (A, C, O et Z) aux dix-neuf autres *codices* portant le texte de la *vulgate* (les *recentiores*)⁶⁷ : « Si, pour des raisons techniques, on n'a pas tenu compte de la grande masse des manuscrits plus récents (des XV^e et XVI^e s.), cela ne doit pas être imputé à quelque mépris général à l'égard des *recentiores*, mais à cette seule considération : comme six manuscrits byzantins au moins sont parvenus en Occident, il paraît peu probable qu'on découvre, parmi les manuscrits de la Renaissance, des témoins d'une tradition vraiment indépendante »⁶⁸. Cette hypothèse se heurte certes à

⁵² Voir P. Golitsis, *op. cit.*

⁵³ C. Luna, « Les commentaires grecs à la *Métaphysique* », *DPhA Suppl.* (2003), p. 250 et p. 256-257.

⁵⁴ Je laisse de côté le *Granadensis gr.* 5 [olim Sn. 3a-Oa XVI ; Gatsioufa 191], copié en 1582 par Andreas Darmarios, dont je ne connais pas le contenu exact, et les f. 176^v-177 de l'*Ambrosianus* Q 74 sup. [Martini-Bassi 681] (X^e s.), qui présentent un « breve excerptum, ut videtur, ex Alex. Aphr. comm. in Arist. Metaph., sed ap. Hayduck non invenimus » (A. Martini et D. Bassi, *op. cit.*, t. II, p. 767-780).

⁵⁵ Voir S. Cirillo, *Codices graeci mss. Regiae Bibliothecae Borbonicae*, Neapoli, Ex Regia Typographia, 1832, t. II, p. 425-427 : « sec. XV ».

⁵⁶ Voir C.-F. de Matthaei, *Index codicum manuscriptorum graecorum bibliothecarum Mosquensium sanctissimae Synodi Ecclesiae orthodoxae graeco-rossicae*, Petropoli, Typis Academiae Scientiarum, 1780, p. 33, où le *Moscovensis Sinod. gr.* 6 est daté du XVI^e s. ; mais C. Förstel (« Manuel le Rhéteur et Origène : note sur deux manuscrits parisiens », *REB* 57 [1999], p. 251-252) a établi que ce manuscrit avait été copié par Μανουήλ Κορίνθιος en 1484/1485).

⁵⁷ Voir H. Stevenson, *op. cit.*, p. 89 : « 126. Chart. in 4, saec. XV ».

⁵⁸ Voir A. Martini et D. Bassi, *op. cit.*, t. II, p. 881 : « s. XVI ».

⁵⁹ Voir A. Martini et D. Bassi, *op. cit.*, t. II, p. 1106 : « s. XVI ».

⁶⁰ Voir V. Puntoni, « Indice dei codici greci della Biblioteca Estense di Modena », *Studi Italiani di Filologia Classica* 4 (1896), p. 507 : « 208 [...] s. XVI » et p. 510 : « 214 [...] s. XVI ».

⁶¹ Voir S. Cirillo, *op. cit.*, t. II, p. 436.

⁶² Voir H. Omont, *op. cit.*, t. II, p. 157 : « 1877 [...] Copié en 1549 » ; p. 157 : « 1878 [...] XVI s. » et p. 164 : « 1922 [...] XVI s. » et J. Groisard, « Paris BnF Grec 1877 », Paris, CCfr, 2009.

⁶³ Voir C. Gianelli, *op. cit.*, p. 288 : « 1621 (olim 1586). Saec. XVI in. ».

⁶⁴ Voir P. Franchi de' Cavalieri & G. Muccio, « Index codicum graecorum Bibliothecae Angelicae », *Studi Italiani di Filologia Classica* 4 (1896), p. 141 : « 102 (C. 2. 10) [...] s. XVI ».

⁶⁵ Voir R. Devreese, *op. cit.* p. 315-316 : « XVII^e s. ».

⁶⁶ Voir E. Feron & F. Battaglini, *Codices manuscripti graeci Ottobioniani Bibliothecae Vaticanae*, Romae, Ex Typographeo Vaticano, 1893, p. 69 : « 120. [...], s. XVII » et p. 69 : « 121. [...], s. XVII ».

⁶⁷ Voir D. Harlfinger, « Prefazione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 17-20.

⁶⁸ D. Harlfinger, « Prefazione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 18.

l'affirmation de J. G. de Sepúlveda (1527) suivant laquelle il aurait traduit le *Commentaire* d'Alexandre d'après « quattuor antiquissima exemplaria »⁶⁹, dont on ignore l'identité exacte et qui pourraient être autant de *codices* aujourd'hui perdus, car aucun d'entre eux n'en présentait un texte aussi complet qu'A, C et O (le commentaire aux livres M et N en était en effet très probablement absent)⁷⁰ : on sait que le superlatif *antiquissimus* était employé par Ange Politien (1454-1494) pour désigner des manuscrits remontant aux V^e-VI^e siècles ou aux IX^e-XI^e siècles et que les autres humanistes italiens ne l'appliquaient presque jamais à des livres postérieurs au XII^e siècle⁷¹ ; mais, vu qu'on connaît aussi deux cas d'« application des termes d'*antiquissimus* ou de *vetustissimus* à des manuscrits du XIV^e ou du XV^e siècle »⁷² et que Pierre de Nolhac (1859-1936) a jadis montré qu'« un texte écrit au milieu du XV^e siècle » pouvait fort bien être « considéré au XVI^e comme *vetus codex* »⁷³, il se peut aussi que les manuscrits utilisés par J. G. de Sepúlveda n'aient pas été aussi anciens qu'il le laisse entendre... Dans ces conditions, l'hypothèse de D. Harlfinger peut être adoptée, tant que nul n'aura établi qu'un des *codices recentiores* n'entretient aucun lien de parenté avec l'un des quatre exemplaires byzantins conservés : jusqu'à preuve du contraire, on peut donc considérer les dix-neuf *recentiores* comme des apoglyphes de ces derniers et les laisser provisoirement de côté.

Or la comparaison du texte de ces quatre manuscrits d'époque byzantine a permis à D. Harlfinger d'éliminer deux d'entre eux (Z et C). Une omission de Z (celle « de ὡς τὸ [...] τὴν εἰκόνα [83, 11-13 Hayduck]), qui correspond « exactement à une ligne entière de O » [f. 105^v, l. 64]⁷⁴, lui a en effet suffi pour établir avec certitude que ce *codex*, qui reproduit par ailleurs « toutes les fautes » de O et lui « en ajoute plusieurs qui lui sont propres, comme, par exemple, l'omission de ὡς τὸ [...] τὴν εἰκόνα (83, 11-13) » est « sans doute un apographe du manuscrit O » et doit « donc être éliminé ». Cette conclusion découle de ce *théorème* de Paul Maas (1880-1964) : « si un témoin (J) contient toutes les fautes d'un autre témoin conservé (F) et au moins une faute supplémentaire qui lui est propre, alors J doit descendre de F »⁷⁵. Comme c'est le cas de Z, il pourrait procéder de O directement ou indirectement : mais le fait qu'une de ses omissions corresponde « exactement à une ligne entière de O » indique clairement qu'il a été copié sur un exemplaire dont la linéation même était identique à celle de O, c'est-à-dire sur O lui-même, dont il est presque contemporain.

D. Harlfinger a d'autre part démontré que C a très probablement été copié sur A : son texte présente en effet « deux longues omissions », que l'éditeur des fragments du *De ideis* d'Aristote a indiquées dans son « apparat critique ad 83, 25-26 et 86, 14-15

⁶⁹ I. G. Sepúlveda (trad.), *op. cit.*, sign. A1^v : « illud tamen testari possum, quattuor antiquissima exemplaria, quorum fidem sum in uersione secutus, alexandri nomine sine vlla distinctione inscripta esse atque notata » ; voir aussi J. A. Fabricius, *op. cit.*, p. 68.

⁷⁰ Voir I. G. Sepúlveda, *op. cit.*, sign. aii^v : « commentaria conuertimus Alexan. Aphr. in duodecim Arist. libros de prima philosophia » ; voir aussi H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. IX : « Extremos duo libros M et N Sepúlveda nescio qua de causa non est interpretatus ». Si H. Bonitz, qui ignorait l'existence des très nombreux témoins incomplets du *Commentaire* d'Alexandre, s'étonnait qu'I. G. Sepúlveda n'en ait « pas traduit les deux derniers livres M et N », c'est qu'il ne pouvait s'imaginer qu'aucun de ses quatre « antiquissima exemplaria » n'en contint les deux derniers livres. Pourtant, si l'humaniste espagnol avait disposé d'un manuscrit complet du *Commentaire*, il en aurait assurément traduit la fin : s'il ne l'a pas fait, c'est que ses sources manuscrites ne présentaient pas le commentaire des livres 13 et 14.

⁷¹ Voir S. Rizzo, *Il Lessico filologico degli Umanisti*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, coll. « Subsidi eruditi » (28), 1984, p. 151 et p. 164-165.

⁷² Voir S. Rizzo, *op. cit.*, p. 166-167.

⁷³ P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, F. Vieweg, 1887, p. 119.

⁷⁴ Voir A. C. Clark, *The descent of Manuscripts*, Oxford, Clarendon Press, 1918, p. 5-6.

⁷⁵ Voir P. Maas, *op. cit.*, p. 6, § 8, a.

Hayduck » et qui « correspondent l'une et l'autre à une ligne complète de A » [f. 22^v, l. 17 et f. 23^v, l. 4]⁷⁶. Le fait que « C soit exempt de plusieurs fautes de A (voir, par exemple, l'apparat critique *ad* 84, 6-7 ; 84, 24 ; 98, 8 ; 98, 9 Hayduck) » ne change rien à l'affaire, car « le copiste de C », qui « a écrit quelques lignes dans A (feuillet 140^r [en bas]-140^v) »⁷⁷, n'a rien d'ordinaire : c'est le scribe D du manuscrit A, suivant Jocelyn Groisard (le C d'Ilsetraut Hadot et de Brigitte Mondrain)⁷⁸, l'*anonymus aristotelicus* de D. Harlfinger (« actif au milieu du XIV^e siècle ») et le Malachias de B. Mondrain (« diacre au monastère de Chora en mai 1371 »)⁷⁹ qui, pour A, a « joué le rôle d'un lecteur très attentif, d'un réviseur intelligent en tentant de retrouver la cohérence du texte copié, en ajoutant dans le manuscrit un certain nombre de notes, quelquefois des variantes interlinéaires, en corrigeant des omissions, surtout dans la seconde partie, et remplissant des lacunes, des espaces blancs laissés dans le texte par le scribe qui ne pouvait lire son modèle »⁸⁰. Un tel copiste, tout à la fois philosophe et philologue, est en effet capable de corriger de lui-même des fautes telles que Πλάτωνι à la place de Πλάτωνα (84, 7 H.), ἦ pour οἱ (84, 24 H.), οῖονται au lieu de οἶον τε (98, 8 H.) ou encore οὐ pour τοῦ (98, 9 H.). Il n'en va pas de même des omissions de son modèle, auxquelles il a bien entendu été incapable de suppléer : C souffre donc de toutes celles de A (les sauts du même au même⁸¹ φάντασμα γάρ τι καὶ τῶν μηκέτι ὄντων [82, 4-5 H.] et τὸ πρὸς τι [86, 13 H.], par exemple)⁸². Même si ses leçons « témoignent parfois de l'habileté critique d'un savant byzantin auquel on doit pour ainsi dire une édition complète du *Corpus aristotelicum* »⁸³, il n'y a aucune raison d'en surcharger l'apparat critique du *Commentaire*, comme l'ont fait M. Hayduck et même D. Harlfinger : C est un apographe de A et, en tant que tel, il doit être éliminé, car ses leçons originales ne sauraient être autre chose que des fautes ou des corrections, qui ne méritent ni plus ni moins de considération que celles des philologues modernes.

Des quatre seuls témoins anciens de la *vulgate* du *Commentaire* d'Alexandre (A, C, O et Z), il n'y a donc qu'A et O qui puissent prétendre au titre d'archétype ou de

⁷⁶ Voir D. Harlfinger, « Prefazione » et « ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 19, p. 28 et p. 34.

⁷⁷ D. Harlfinger, « Introduzione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 18-19.

⁷⁸ Voir B. Mondrain, « La constitution de corpus d'Aristote et de ses commentateurs aux XIII^e-XIV^e siècles », *Codices manuscripti* 29 (2000), p. 19-24 et I. Hadot, « Recherches sur les fragments du commentaire de Simplicius sur la *Métaphysique* d'Aristote », in I. Hadot (éd.), *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie*, Berlin-New York, De Gruyter, coll. « Peripatoi » (15), 1987, p. 244.

⁷⁹ Voir B. Mondrain, « L'ancien empereur Jean VI Cantacuzène et ses copistes », in A. Rigo, *Gregorio Palamas e oltre*, Firenze, L. S. Olschki, coll. « Orientalia Venetiana » (16), 2004, p. 278-286 et B. Mondrain, « Traces et mémoires de la lecture des textes : les marginalia dans les manuscrits scientifiques byzantins », in D. Jacquart, *Scientia in margine. Études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Genève, Droz, coll. « Hautes études médiévales et modernes » (88), 2005, p. 24-25.

⁸⁰ B. Mondrain, « La constitution de corpus d'Aristote et de ses commentateurs aux XIII^e-XIV^e siècles », *Codices manuscripti* 29 (2000), p. 19.

⁸¹ Sur ce type de faute, voir B. A. van Groningen, *op. cit.*, p. 94-95 : « Les omissions ou *lipographies* sont à considérer maintenant [...]. Certaines lipographies s'expliquent par l'identité d'un commencement (*homoearcton*), d'autres par la similitude d'une fin (*homoeoteleuton*) [...]. Dans ce saut du même au même, c'est, en général, le premier élément qui disparaît ».

⁸² D. Harlfinger, « Introduzione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 26 et p. 34.

⁸³ Voir D. Harlfinger, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift ΠΕΡΙ ΑΤΟΜΩΝ ΓΡΑΜΜΩΝ*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1971, p. 55-56 [repris sous le titre de « Einige Grundzüge der Aristoteles-Überlieferung », dans D. Harlfinger (éd.), *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1980, p. 457] : « Ce recueil, établi au cours du troisième quart du XIV^e siècle, est formé des manuscrits suivants : les *Parisini gr.* 1921 (*Animalia, De anima, Parva naturalia*), *Coisl.* 161 (*Moralia, Politica, Œconomica, Metaphysica*) et *Coisl.* 166 (*Physica*), ainsi que le *Hieros. Sancti Sepulcri* 150 (*Organon*). Ces quatre manuscrits sont de la même main (ou, plutôt, des mêmes mains) et présentent plusieurs filigranes identiques ».

prototypes de sa tradition manuscrite. Or D. Harlfinger a également montré que O ne peut avoir été copié sur A, car il n'est pas entaché des omissions de ce manuscrit (le φάντασμα γάρ τι καὶ τῶν μηκέτι ὄντων de 82, 4-5 Hayduck et le τὸ πρὸς τι de 86, 13 Hayduck, par exemple)⁸⁴. Rien n'empêche en revanche, selon lui, que A n'ait été copié sur O, car, si A contient « d'évidentes fautes séparatives (*Trennfehler*) par rapport à O (voir, par exemple, l'apparat critique *ad* 81, 26 ; 82, 4-5 ; 84, 3 ; 86, 11-13 et 98, 20 Hayduck) », c'est-à-dire des fautes absentes du texte de O ou qui ne peuvent avoir été corrigées par O et qui interdisent de supposer que O soit une copie de A, O ne présente « aucune faute séparative par rapport à A », c'est-à-dire aucune faute qui soit absente du texte de A ou qui ne puisse avoir été corrigée par A : dans ce dernier cas sont précisément « les lieux 83, 15 et 85, 26 Hayduck (voir l'apparat critique) », qui « n'ont pas de valeur stématique »⁸⁵, puisqu'il s'agit visiblement de corrections du texte de A (« αὐτοῖσον A [in ras.?] » et « αὐτοῖς² »)⁸⁶. En 1975, le philologue hésite cependant encore à affirmer que A, qui est le modèle de C, soit un apographe de O, tout comme Z, et que O soit donc l'archétype de tous les « manuscrits qui nous sont parvenus du *Commentaire* d'Alexandre à la *Métaphysique* », ce qui serait un « cas presque unique dans la tradition d'Aristote et de ses commentateurs » : par prudence, il souligne l'insuffisance de l'étendue de sa collation de O (« l'étendue des collations jusqu'ici réalisées semble être encore trop limitée pour qu'on puisse en tirer des conclusions certaines ») et renonce provisoirement à éliminer A : « le manuscrit A, sur lequel sont fondés les textes édités par Brandis, Bonitz et Hayduck, doit donc demeurer (pour l'instant, du moins) dans l'apparat critique »⁸⁷. Mais par la suite, son opinion paraît s'être modifiée : il écrit en effet en 1976 que O est *le principal témoin textuel* (« der wichtigste Textzeuge ») du *Commentaire* d'Alexandre⁸⁸ ; et en 1987, I. Hadot témoigne qu'il regardait désormais comme *très probable* que A fût un apographe de O : « C'est là aussi, comme me l'a dit D. Harlfinger, que s'arrête également le premier modèle du copiste A [du *Parisinus gr.* 1876], qui était très probablement, selon D. Harlfinger, le *Laurent.* 85, 1 »⁸⁹. Il suffit cependant de pousser la collation de O jusqu'au feuillet 722, pour découvrir qu'entre les deux dernières lettres de son *recto* (ση) et les neuf premières de son *verso* (μαινόμενα) a été commis un saut du même au même (homéotéleute), dont ne souffre pas le texte de A, qui porte σημαίνόμενα · ἐπὶ δὲ τῶν ἀπειρῶν ἀδύνατον τοῦτο · ἢ τὸ πλείω σημαίνειν · ὠρισμένα δέ, τῷ δύνασθαι πάντα τὰ σημαίνόμενα et non le seul σημαίνόμενα (p. 278, 27-28 Hayduck) : A n'est donc pas une copie de O. La position des deux σημαίνόμενα sur le feuillet 82^v de A, qui ne se prête guère à un tel saut du même au même (le premier est le dernier mot de la ligne 26, tandis que le second est le deuxième mot de la ligne 28), confirme en outre que O n'a pas été copié sur A. À vrai dire, comme l'a remarqué Anne Balansard, qui a entrepris la collation des f. 700-709^v de O (*Commentaire* d'Alexandre au livre A de la *Métaphysique* d'Aristote), il suffit d'en lire le feuillet 700^v, pour y découvrir (f. 700^v, 4 = p. 8, 27-28 H.) une omission (ἢ σοφία περὶ τὰ πρῶτα αἴτια) due à un autre saut du même au même (de περὶ à περὶ), là où A porte le texte correct (ἢ σοφία περὶ ἧς πρόκειται λέγειν ἡμῖν. φθάνει μὲν οὖν εἰρηκέναι ὅτι τὴν ὀνομαζομένην σοφίαν περὶ τὰ πρῶτα αἴτια) ; une lacune (f. 700^v, 16), indiquée par un espace laissé

⁸⁴ D. Harlfinger, « Introduzione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 26 et p. 34.

⁸⁵ D. Harlfinger, « Introduzione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 19.

⁸⁶ D. Harlfinger, « Introduzione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 28 et p. 32.

⁸⁷ D. Harlfinger, « Introduzione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 19-20.

⁸⁸ D. Harlfinger, « Florenz, Biblioteca Medic. Laurenz. — 85,1 », in P. Moraux (éd.), *op. cit.*, p. 276.

⁸⁹ Voir I. Hadot, « Recherches sur les fragments du commentaire de Simplicius sur la *Métaphysique* d'Aristote », in I. Hadot (éd.), *op. cit.*, p. 243. Voir aussi B. Mondrain, art. cit., p. 18, n. 31.

en blanc, entre ἐπίσθασθαι et αὐ καθόλου (peut-être καὶ καθόλου), là où A porte encore la leçon complète : ἐπίσθασθαι κοινῇ καὶ καθόλου (f. 3, 12 = 9, 30 H.) ; sans parler de trois autres lacunes en fin de ligne (f. 700^v, 17, 41 et 48). O ne peut donc aucunement être « l'archétype unique » de tous les « manuscrits qui nous sont parvenus du *Commentaire* d'Alexandre » : « comme A », ce doit plutôt être l'un des deux prototypes de la tradition, ainsi que l'a récemment affirmé P. Golitsis (« le Par. gr. 1876 et le Laur. 85,1 sont indépendants l'un de l'autre »)⁹⁰. Un archétype α aura ainsi été copié d'une part par le scribe de A, dont la copie aura à son tour été recopié dans C, d'autre part par le copiste de O, dont la copie l'aura à son tour été dans Z. Pour reconstituer le texte de cet archétype α, il est donc indispensable de collationner intégralement celui de O, ce « nouveau témoin indépendant », peut-être « le *plus précieux* de tous »⁹¹.

3. L'oubli d'un prototype indispensable : le *Laurentianus Plut.* 85. 1 [O]

La raison pour laquelle les trois éditeurs du *Commentaire* d'Alexandre n'ont pas pris en compte le texte de O, que M. Hayduck croyait être du XIV^e siècle⁹², reste mystérieuse, car l'examen des leçons de O leur aurait permis d'éliminer un apographe, de restituer presque mécaniquement le texte de l'archétype α et de préciser la part de la *recensio altera* provenant du texte d'Alexandre. Ce qui est en revanche certain, c'est qu'ils n'en ignoraient pas l'existence. Depuis la longue notice descriptive qu'A.-M. Bandini lui avait consacré dans son excellent *Bibliothecae Mediceae Laurentianae Catalogus* de 1740⁹³, les philologues allemands connaissaient en effet l'intérêt de ce manuscrit monumental, ce « *codex fleuve*, de 130 mm d'épaisseur, à juste titre nommé *Océan* »⁹⁴, qui forme la plus vaste et la plus ancienne collection de commentaires aux écrits d'Aristote⁹⁵, tant antiques que byzantins⁹⁶, et contient beaucoup de textes

⁹⁰ Voir P. Golitsis, art. cit., n. 23, qui note curieusement que l'indépendance de A et O a déjà été suggérée « par Harlfinger dans Leszl-Harlfinger 1975, p. 19-20 » ; voir aussi l'ébauche de stemma figurant sur la dernière page du *hand out* distribué lors de la communication de P. Golitsis à Madrid (février 2012), lequel m'a été transmis par G. Guyomarc'h.

⁹¹ D. Harlfinger, « Introduzione », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 20.

⁹² Voir M. Hayduck (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis De anima libros commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (15), 1897, p. VIII ; *Ioannis Philoponi In Aristotelis Meteorologicorum librum primum commentarium*, CAG (14/1), 1901, p. VII ; *Michaelis Ephesii In librum quintum Ethicorum Nicomacheorum commentarium*, CAG (22/3), 1901, p. VII et *Michaelis Ephesii In libros De partibus animalium, De animalium motione, etc.*, CAG (22/2), 1904, p. XIV.

⁹³ A.-M. Bandini, *op. cit.*, t. III, col. 237-247.

⁹⁴ D. Harlfinger, « Florenz, Biblioteca Medicea Laurenziana. – 85,1 », in P. Moraux (éd.), *op. cit.*, p. 276 : « Dieser riesige Kodex (Dicke des Buchblocks mm 130) – einer der mächtigsten griechischen Folianten überhaupt, zu Recht Oceanus genannt » ; voir aussi M. Cacouros, « Jean Chortasménos restaurateur du Laur. 85, 1, manuscrit dit l'Océan », résumé in K. Fledelius, *Byzantium. Identity, Image, Influence. XIX International Congress of Byzantine Studies (Copenhagen, 18-24 August 1996). Abstracts of Communications*, Copenhagen, Eventus Publishers, 1996, n° 8125 : « Impressionnant pour ses dimensions, le nombre des folios qu'il comprend, des copistes qui y ont collaboré et des commentaires aristotéliens qu'il contient » et E. D. Fryde, *Greek Manuscripts in the Private Library of Medici (1469-1510)*, Aberystwyth, The National Library of Wales, 1996, t. II, p. 805 : « nicknamed the Oceanus because of its immense size ».

⁹⁵ Voir A.-M. Bandini, *op. cit.*, t. III, col. 237-247. Voir aussi D. Fryde, *op. cit.*, t. I, p. 22, 171 et 282 : « the largest assemblage of commentaries on Aristotle ever collected ».

uniques ou à l'origine d'une tradition textuelle⁹⁷. Après que G. C. Harless a abrégé cette notice dans son excellente réédition de la *Bibliotheca graeca* de J. A. Fabricius⁹⁸, Ch. A. Brandis, qui avait été Secrétaire d'ambassade à Rome en 1816 et qui avait ensuite fréquenté « les bibliothèques italiennes, ainsi que celles de Paris et d'Oxford »⁹⁹, a partiellement collationné O, comme en témoigne l'*Exemplum Simplicii Brandisianum* de l'Académie de Berlin, où ses variantes figurent sous ce sigle¹⁰⁰. « Durant l'hiver 1856-1857 », Valentin Rose (1829-1916) l'avait également « tenu entre ses mains » et en avait collationné la partie présentant divers commentaires à l'*Éthique à Nicomaque* (feuillet 345 à 417)¹⁰¹. Dans les années 1875-1876, l'éditeur du *De anima* d'Aristote (1862), Adolf Torstrik (1821-1877)¹⁰², qui enseignait alors à Brême et venait d'être nommé par la Preussische Akademie der Wissenschaft à la tête du projet des *Commentaria in Aristotelem Graeca* (CAG), avait d'autre part obtenu un congé de six mois pour visiter les principales bibliothèques d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne et de France et en ramener les collations de manuscrits nécessaires à la réalisation de ce projet. On sait par Hermann Diels (1848-1922) qu'il y avait collationné plusieurs témoins des *Simplicii Physica* (parmi lesquels O) et que ses collations sont passées à sa mort entre les mains de l'auteur des *Doxographi graeci* (1879), qui les a immédiatement mises à profit¹⁰³. Dans les années suivantes, d'autres sections du manuscrit avaient été collationnées par différents philologues à l'attention des éditeurs

⁹⁶ Voir A.-M. Bandini, *op. cit.*, t. III, col. 247 et M. Cacouros, « Le Laur. 85, 1 témoin de l'activité d'un groupe de copistes travaillant dans la seconde moitié du XIII^e siècle », in G. Prato (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito*, Firenze, Edizioni Gonnelli, coll. « Papyrologica Florentina » (31), 2000, p. 298-299.

⁹⁷ Voir E. D. Fryde, *op. cit.*, t. I, p. 238 : « the largest collection of Aristotelians commentaries in the world and including some unique texts » et t. II, p. 805 : « Many of the texts are very good, some are unique or form the origin of our textual tradition. »

⁹⁸ Voir G. C. Harless (éd.), *op. cit.*, t. III, p. 237, n. ggggg.

⁹⁹ Von Hertling, « Brandis, C. A. », *ADB*, 1876, t. III, p. 245.

¹⁰⁰ Voir H. Diels (éd.), *Simplicii In Aristotelis Physicorum libros quattuor priores commentaria*, CAG (9), 1882, p. VI, n. 2.

¹⁰¹ Voir V. Rose, « Über die griechischen Commentare zur Ethik des Aristoteles », *Hermes* 5 (1871), p. 61-62 : « Ich habe im Winter 1856-1857 zu Paris und Florenz deren folgende in Hände gehabt [...]. Dieselben Commentare enthält der unter dem Namen Oceanus berühmte Riesen-codex Laur. 85, 1 bomb. s. XIV (762 Bl. fol. max.), eine den ganzen Aristoteles umfassende reichhaltig und eigenthümliche Sammlung von Commentaren ». Cet article est la source de G. Heylbut (éd.), *Aspasii In Ethica Nicomachea quae supersunt commentaria*, CAG (19/1), 1889 (voir p. v-vi : « V. Rose [Hermæ vol. v] codicibus Parisinis et Florentinis adhibitis, unde nonnulla et ipse edidit »), et *Eustratii et Michaelis et Anonyma In Ethica Nicomachea commentaria*, CAG (20), 1892 (voir p. vii), et sans doute aussi de M. Hayduck (éd.), *Michaelis Ephesii In librum quintum Ethicorum Nicomacheorum commentarium*, CAG (22/3), 1901, p. vii.

¹⁰² Voir G. Kiszling, « Torstrik, J. A. », dans *Bremische Biographie des neunzehnten Jahrhunderts*, Bremen, G. Winter, 1912, p. 491-492. Voir aussi H. Usener, « Commentaria in Aristotelem Graeca », *Göttingische gelehrte Anzeigen* (1892), p. 1007.

¹⁰³ Voir H. Diels (éd.), *Doxographi graeci*, Berolini, G. Reimer, 1879, p. 104, n. 1 : « ex eiusdem schedulis quartus innotuerat O[ceanus] Laurentianus ille 85 1. nobis accuratior praesto erat codicum notitia. Torstriki enim Academiae iussu Simplicii Physica editurus quem adparatum collegerat, is post illius lugendam mortem in nostras manus concessus est. inde afferam varietatem codicum Laurentiani 85 1 (B) ». On trouvera des échantillons de cette collation de O dans H. Diels (éd.), *Simplicii In Aristotelis Physicorum libros quattuor priores commentaria*, CAG (9), 1882, p. XII-XIII ; *Simplicii In Aristotelis Physicorum libros quattuor posteriores commentaria*, CAG (10), 1885, p. x : « specimina debentur Torstriki et Vitellio » ; M. Wallies (éd.), *Alexandri Aphrodisiensis In Aristotelis Topicorum libros octo commentaria*, CAG (2/2), 1891, p. XXIV : « praesto mihi haec ab A. Torstriki notata » ; *Joannis Philoponi In Aristotelis Analytica priora commentaria*, CAG (13/2), 1905, p. XXI-XXII : « a Torstriki nonnullis locis inspectus » ; et M. Hayduck (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis De anima libros commentaria*, CAG (15), 1897, p. VIII.

des CAG : Girolamo Vitelli (1849-1935), Johann Tschiedel (né en 1864), Christian Belger (1847-1903), Eduardo Luigi de Stefani (1869-1921), Wilhelm Stüwe (1872-1921) et un certain Wilhelm Rabehl (de Berlin)¹⁰⁴. L'*Elenco dei lettori che hanno studiato il seguente Manoscritto : Plut. 85. I* (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana) signale d'autre part qu'une dizaine de savants ont examiné le manuscrit à Florence dans les années 1891-1914 : parmi eux figurent W. Stüwe (novembre 1896) et J. Tschiedel (mars 1891 et octobre 1893), mais encore Max Wallies (1856-1925), qui en a collationné les f. 199^v-201 (avril 1903) pour son édition des *In Aristotelis Analytica priora commentaria* de Jean d'Alexandrie¹⁰⁵. Comme on l'a déjà signalé dans les notes, M. Hayduck a lui-même tiré parti (de 1897 à 1901) des collations effectuées par V. Rose, A. Torstrik et W. Stüwe¹⁰⁶.

Les éditeurs du *Commentaire* d'Alexandre n'ont donc pas constitué son texte en s'appuyant principalement sur A et O, mais sur A et M. Si Ch. A. Brandis ne dit absolument rien de ce dernier *codex* et si M. Hayduck n'est guère plus loquace que lui à son endroit (à peine affirme-t-il en effet que M est postérieur à A et a moins de valeur que lui)¹⁰⁷, H. Bonitz en a précisément comparé le texte avec celui de A et l'a jugé bien inférieur à ce dernier (M aurait multiplié homéotéleutes, iotacismes, fautes d'accents, mécoupures, confusions entre o et ω). Il a également noté que les deux manuscrits partagent le même *incipit*, cinq lacunes et treize fautes, qui, joints à trois omissions de M correspondant à une ou deux lignes de A, pourraient laisser supposer qu'il en est l'apographe. Mais il a en revanche souligné qu'A présente sept lacunes dont M n'est pas entaché et en a conclu que « M n'est pas une copie de A, mais que l'un et l'autre remontent à une même source ou à deux manuscrits apparentés, copiés avec plus ou moins de soin »¹⁰⁸. Il ne lui a donc manqué que la connaissance du texte

¹⁰⁴ Voir n. 102 et G. Vitelli (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis Physicorum libros tres priores commentaria*, CAG (16), 1887, p. XVI : « fragmenti Philoponei partem descripsit C. Belgerus vir doctissimus, totum ipse contuli » ; A. Busse (éd.), *Ammonius, In Porphyrii Isagogen*, CAG (4/3), 1891, p. VIII : « ex specimine, quod H. Vitellii comitati debetur » ; *Ammonius. In Aristotelis De interpretatione Commentarius*, CAG (4/5), 1897, p. XI : « ex specimine I. Tschidellii cura » ; G. Vitelli (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis libros De generatione et corruptione commentaria*, CAG (14/2), 1897, p. VIII ; M. Wallies (éd.), *Alexandri quod fertur In Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium*, CAG (2/3), 1898, p. XIII : « totus accuratissime in usum nostrum collatus est a L. de Stefani » ; W. Stüwe (éd.), *Olympiodori In Aristotelis Meteora commentaria*, CAG (12/2), 1900, p. XII : « specimina ipse descripsi » ; M. Hayduck (éd.), *Joannis Philoponi In Aristotelis Meteorologicorum librum primum commentarium*, CAG (14/1), 1901, p. VII : « specimen dedit G. Stüve » et M. Wallies (éd.), *Joannis Philoponi In Aristotelis Analytica posteriora commentaria cum Anonymo in librum II*, CAG (13/3), 1909, p. XII : « f. 217^r-250^v, quae [...] a G. Rabehl Berolinensi collata sunt ».

¹⁰⁵ Voir M. Wallies (éd.), *Joannis Philoponi In Aristotelis Analytica priora commentaria*, éd. cit., p. XXI-XXII : « a me f. 199^v-201^r [...] collatus est, quorum varietas p. 433, 8-452, 31 subnotata est ».

¹⁰⁶ Voir M. Hayduck (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis De anima libros commentaria*, CAG (15), 1897, p. VIII (A. Torstrik) ; *Ioannis Philoponi In Aristotelis Meteorologicorum librum primum commentarium*, CAG (14/1), 1901, p. VII (W. Stüwe) et *Michaelis Ephesii In librum quintum Ethicorum Nicomacheorum commentarium*, CAG (22/3), 1901, p. VII (V. Rose).

¹⁰⁷ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VII et p. X.

¹⁰⁸ Voir H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. VII-VIII : « Incipit iisdem verbis quibus cod. A [...]. Longe inferioris est fidei quam cod. A ; saepissime peccatum per homoeoteleuton et itacismum ; in accentibus ponendis et in distinguendis enunciatis levis auctoritas ; o et ω saepissime permutantur : quid quod indicium in vestigia haud pauca, unde concludas librum M ex ipso libro A esse transcriptum. Veluti eadem in utroque lacunae cf. p. 84, 1. 189, 3. 368, 25. 398, 25. 398, 18. 581, 18., corruptelae aliquot, quibus sententia verborum prorsus evertitur, pariter in utroque reperiuntur libro p. 91, 10. 130, 15. 176, 19. 232, 22. 244, 22. 354, 28. 376, 32. 387, 9. 403, 7. 444, 27. 579, 18. 598, 19. 632, 18. ; denique omnia videmus in cod. M, quae in cod. A accurate unum vel duo versus explent p. 470, 5. 6. 442, 18. 734, 22-24. Sed quum aliquoties certe cod. M ea habeat, quae in cod. A propter similem verborum finem vel aliam errandi occasionem omnia sunt, cf. p. 576, 14. 15. 624, 28. 740, 1. 781, 1. 795, 26. 798, 14.,

de O pour y trouver la source de M, éliminer cet apographe et faire de A et O les deux prototypes de la tradition, descendant du même archétype α . Car M n'est très probablement qu'un apographe tardif de O, comme tout un chacun peut le vérifier depuis que les numérisations de ces deux manuscrits ont été mises en ligne sur les sites respectifs de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence et de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. L'apparat des huit premières pages de l'édition de M. Hayduck, dont le texte (p. 2, 2-p. 8, 11) occupe le feuillet 700 de O, présente par exemple huit unités critiques qui font état de divergences textuelles entre A et M : « μαθητικώτερα M : μαθηματικώτερα A » (p. 3, 9 Hayduck), « δεῖ M : δὴ A » (p. 3, 17 H.), « ἰδὼν τε M : δῶντα A » (p. 4, 3 H.), « ὦν M : om. A » et « γνῶσιν M : γνῶσις A » (p. 5, 1 H.), « ἐρεῖ M : om. A » (p. 5, 11 H.), « εἰ γὰρ LMS : ἡ γὰρ A » (p. 5, 17 H.), « τῶν M : πᾶν A » (p. 6, 11 H.). Or chaque fois, le texte de O s'accorde avec celui de M contre celui de A : au f. 700, 16, il porte ainsi μαθητικώτερα comme M et non μαθηματικώτερα comme A ; au f. 700, 20, δεῖ et non δὴ ; au f. 700, 23, ἰδὼν τε et non δῶντα ; au f. 700, 34, ὦν et γνῶσιν et non γνῶσις ; au f. 700, 38, ἐρεῖ ; au f. 700, 40, εἰ γὰρ et non ἡ γὰρ ; et au f. 700, 49, τῶν et non πᾶν. À ces leçons correctes, qui suffisent à rapprocher M de O et à séparer ces deux *codices* de A, s'ajoute le fait que M reproduit systématiquement les fautes de O absentes de A dont on a précédemment parlé¹⁰⁹ : le saut du même au même au f. 700^v, 4 de O (p. 8, 27-28 H.) se retrouve ainsi au f. 4, 8 de M (ἡ σοφία περὶ τὰ πρῶτα αἴτια), les quatre lacunes de son f. 700^v, 16, 17, 41 et 48 (p. 9, 30, 32-33, etc. H.) sont toutes indiquées par des espaces blancs dans M (f. 4^v, 10, 12-13 et f. 5^v, 11, 26-27) et l'homéotéleute (σημαινόμενα au lieu de σημαινόμενα · ἐπὶ δὲ τῶν ἀπειρῶν ἀδύνατον τοῦτο · ἢ τὸ πλείω σημαίνειν · ὠρισμένα δέ, τῷ δύνασθαι πάντα τὰ σημαινόμενα) dont souffre le texte de O (f. 722, 74-722^v, 1) dépare également celui de M (f. 131^v, 29). Tout indique donc que M est un apographe tardif de O et doit être éliminé.

S'il est peu probable que la prise en considération des leçons de O révolutionne le texte édité par M. Hayduck, puisque celui-ci dépend en partie de M, qui est un apographe de O, elle est cependant susceptible de l'améliorer en le débarrassant des fautes de copie de M qui s'y seraient introduites ou qui encombreraient son apparat critique. Mais elle devrait surtout faire significativement progresser la connaissance de l'histoire du texte du *Commentaire* d'Alexandre. Elle permettra tout d'abord de comparer précisément les leçons des deux prototypes de la tradition (A et O) pour reconstituer presque mécaniquement le texte de l'archétype α , qui n'est pas une simple vue de l'esprit, mais une réalité attestée par un même *incipit* et des fautes communes, telles que la lacune du f. 700, 23 de O, qui se retrouve au f. 1^v, 5 de A (4, 3 H.)¹¹⁰. Cet archétype, dont l'unicité a été supposée à juste titre par H. Bonitz, D. Harlfinger et P. Golitsis¹¹¹, n'est sans doute pas l'exemplaire de translittération lui-même¹¹², mais doit tout au plus remonter à Michel d'Éphèse (vers 1070-1140)¹¹³ : A et O complètent en effet l'un et l'autre le *Commentaire* d'Alexandre aux livres A-Δ de la *Métaphy-*

vero est similius non ex cod. A transcriptum esse librum Monacensem, sed ex eodem cognatove fonte utrumque fluxisse, atque alterum quidem maiore, minore alterum diligentia inde esse petitum ».

¹⁰⁹ Voir la fin de la section 2.

¹¹⁰ Pour d'autres exemples, voir H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. VII-VIII (voir la n. 108 ci-devant).

¹¹¹ Voir les n. 89 et 107, ainsi que la fin de la section 2.

¹¹² Sur la translittération en minuscule des manuscrits en majuscule, qui s'est étalée sur plusieurs siècles, voir désormais F. Ronconi, *La traslitterazione dei testi greci. Una ricerca tra paleografia e filologia*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, coll. « Quaderni della Rivista di Byzantinistica » (7), 2003, xv-205 p.

¹¹³ Dans le *hand out* mentionné à la n. 89 (p. ult.), P. Golitsis suggère que cet archétype date de la première moitié du XIII^e siècle : on attend avec impatience l'explication de cette datation tardive.

sique d'Aristote par celui des livres suivants attribué à ce philosophe byzantin, qui a joué un rôle important dans la renaissance byzantine de l'aristotélisme¹¹⁴. Une fois le texte de l'archétype α restitué, on disposera enfin d'un fondement solide pour tâcher de préciser la part de la *recensio altera* provenant du texte d'Alexandre. En 82, 4-5 H., par exemple, où M. Hayduck ne dit rien de la leçon de M, celle de O (σώζομεν · φάντασμα γάρ τι καὶ τῶν μηκέτι ὄντων. ἀλλὰ), qui figure aussi dans L, suffit à attester que tel était le texte de l'archétype α et qu'A souffre à cet endroit d'une omission (σώζομεν. ἀλλὰ) : se trouve ainsi confirmé du même coup que le passage correspondant de la *recensio altera* (L) provient bien du *Commentaire* d'Alexandre¹¹⁵.

*

À considérer les trois défauts structurels de la dernière édition du *Commentaire* d'Alexandre à la *Métaphysique* d'Aristote (la contamination du texte de la *vulgate* par celui de la prétendue *recensio altera*, l'usage éclectique des témoins manuscrits et l'oubli regrettable d'un des deux prototypes de toute la tradition [O]), on peut se demander s'il est judicieux de suivre l'exemple des traducteurs anglais et italiens en fondant sur elle la première traduction française de cet écrit. Il y a en effet plus de trente ans que Bertrand Hemmerdinger a rappelé aux philologues classiques que les éditions les plus récentes ne sont pas nécessairement les meilleures (*antiquiores non deteriores*, pourrait-on dire en démarquant Giorgio Pasquali [1885-1952]), même si elles sont « au courant des théories ou des découvertes nouvelles » : « En fait, écrit-il en 1981, l'âge d'or de la philologie s'achève en 1848. Il est suivi d'un âge d'argent, qui finit dans le sang en 1914. Et, depuis 1914, nous vivons dans un siècle de fer »¹¹⁶. On pourrait donc envisager de traduire plutôt le texte grec publié par H. Bonitz en 1847, s'il ne souffrait exactement des mêmes défauts structurels que celui de M. Hayduck (même si son apparat critique est mieux rédigé) ; ou celui qu'a édité Ch. A. Brandis en 1836, qui a su éviter de contaminer le texte de la *vulgate* par celui de la *recensio altera*, s'il ne négligeait lui aussi les leçons du prototype O et si son apparat critique, qui est très défectueux¹¹⁷, ne le rendait absolument inutilisable. En attendant la parution de la nouvelle édition critique annoncée par P. Golitsis, le mieux à faire est encore de traduire le texte de M. Hayduck, après l'avoir toutefois systématiquement révisé.

Cette révision, qui nécessite un travail infiniment moins important que la mise en chantier d'une nouvelle édition critique, pourrait procéder en deux temps : on commencerait par débarrasser provisoirement le texte établi par M. Hayduck de toutes les leçons provenant de la *recensio altera* (L et F) et des *codices recentiores* (B, C, M et V), de manière à le ramener à une simple copie de A ; et on les remplacerait ensuite par celles de O ou (là où O est aussi fautif que A) par des corrections tirées de la tradition indirecte ancienne (le *Commentaire* d'Asclépios et la *recensio altera*) ou, à défaut, des *codices recentiores* (B, C, M et V), de la version latine de J. G. de Sepúlveda et des travaux des philologues modernes : le gros du travail consisterait alors dans le

¹¹⁴ Voir H. Hunger, « Platonismus und Aristotelismus », *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, München, C. H. Beck, coll. « Byzantinisches Handbuch » (5/1), 1978, t. I, p. 34-35.

¹¹⁵ Voir D. Harlfinger, « ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ », in W. Leszl, *op. cit.*, p. 26.

¹¹⁶ Voir B. Hemmerdinger, *Les manuscrits d'Hérodote et la critique verbale*, Genova, Università di Genova — Facoltà di lettere, coll. « Istituto di filologia classica e medievale » (28), 1981, p. 11-20 et, en particulier, p. 12.

¹¹⁷ Voir H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. VI-VIII, que je traduirais ainsi : « soit lui-même y a partout inversé ses sigles, soit il ne s'est pas aperçu de l'erreur du typographe qui l'a fait ».

déchiffrement le plus systématique possible (voire la collation complète) des f. 700-738 de O, dont la numérisation est désormais en ligne sur le site de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence. Au cours de ces opérations de déconstruction et de reconstruction, on pourrait enfin vérifier l'exactitude de l'apparat de M. Hayduck, qui est souvent mal rédigé et incomplet, en recourant aux deux éditions précédentes et en se reportant au texte original de A, dont Didaskalos a obtenu une photographie numérique.

Pour citer cet article :

Calvié, Laurent, (28 septembre 2014¹, 18 juin 2015²), « À propos de l'édition Hayduck du *Commentaire* d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique* d'Aristote », *DIDASKALOS : Alexandre et la métaphysique aristotélicienne* [Carnet de recherche], <http://didaskalos.hypotheses.org/> (préciser la date de consultation sur la toile entre parenthèses).

Appendice

Les sources dont M. Hayduck a tiré sa connaissance des leçons des manuscrits utilisés dans son édition

On sait par la préface de M. Hayduck que son édition du *Commentaire* d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique* d'Aristote repose sur des collations partielles ou complètes de sept manuscrits : le *Parisinus gr.* 1876 [A], l'*Ambrosianus* D 115 sup. [B], le *Parisinus Coisl.* 161 [C], l'*Ambrosianus* F 113 sup. [F], le *Laurentianus Plut.* 87, 12 [L], le *Monacensis gr.* 81 [M] et le *Vaticanus Reg. gr.* 115 [V]¹¹⁸. Sur les sources de sa connaissance des leçons de ces manuscrits, l'éditeur manque cependant de tant de précision et de clarté que les seules certitudes qu'on retire de la lecture de sa préface sont (1) qu'il lui a paru « inutile de collationner une troisième fois le manuscrit *Parisinus* » 1876 [A]¹¹⁹ ; (2) qu'il a lui-même « examiné » le *Monacensis* 81¹²⁰ ; et (3) que, pour la connaissance du contenu de C et V, il dépend, tout comme H. Bonitz, de C. A. Brandis¹²¹. Mais dans le cas de A, on ne sait si M. Hayduck a utilisé les collations de C. A. Brandis, celles de H. Bonitz ou les unes et les autres ; dans le cas de M, un doute subsiste sur la nature exacte de l'examen que suppose l'expression latine « passim inspexi », employée à trois reprises dans la préface ; et dans le cas de C et V, on en est réduit à la déduction, en l'absence d'affirmation explicite de l'éditeur.

La lecture de cette préface donne ainsi l'impression que M. Hayduck a collationné lui-même B, ainsi que « les deux manuscrits » L et F qu'il a « fait imprimer en entier, à la demande de l'Académie royale des Belles-Lettres de Berlin »¹²² : de prime abord, on s'explique mal autrement la précision dont il fait preuve, quant il affirme que le *Laurentianus Plut.* 87, 12 [L], « un parchemin du XIII^e siècle », « contient le commentaire d'Alexandre [sic] inscrit dans toutes les marges du texte même de la *Métaphysique* jusqu'à la p. 824, 4 », que « dans ses premières pages (jusqu'à la p. 4, 11), une main plus récente a souvent remplacé l'ancienne écriture » et que « la dernière partie du commentaire (à partir de la p. 699, 38 : δῆλον) a été écrite par une main tout à fait récente »¹²³. Pourtant, lorsque l'éditeur décrit F (« un *codex* de papier du XV^e siècle », qui « a, comme L, le texte complet de l'introduction et s'accorde d'emblée avec ce manuscrit »), il reconnaît ne rien avoir su « de certain » sur le texte de ce manuscrit

¹¹⁸ Voir M. Hayduck (éd.), *Alexandri Aphrodisiensis In Aristotelis Metaphysica Commentaria*, CAG (1), 1891, p. VII-X.

¹¹⁹ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. X : « codicem PARISINUM tertium conferre inutile visum est ».

¹²⁰ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. X : « MONACENSEM, quo prorsus carere non poteram, passim inspexi ».

¹²¹ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VII : « reliquos tres libros a Brandisio passim inspectos, COISLINIANUM 161 et LAURENTIANUM 87, 12 et VATICANUM REGINENSEM (V) non ipse recognovit, sed quae ex eis Brandisius attulerat in suam editionem recepit ».

¹²² Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VII-VIII : « cum ad commentaria Alexandri iterum edenda novis subsidiis opus esset, mandatu Academiae litterarum Regiae Borussicae duo codices, qui plurimum afferunt ad verba interpretis emendanda, toti excussi sunt ».

¹²³ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VIII : « LAURENTIANUS 87, 12 membranaceus S. XIII [...]. Alexandri commentaria [sic] verbis ipsis Metaphysicorum in margine undique adscripta usque ad p. 824, 4 continet. in primis paginis (usque ad p. 4, 11) veterem scripturam saepe manus recentior supplevit. postrema pars commentariorum inde a p. 699, 38 (δῆλον) manu admodum recenti scripta est ». À titre de comparaison, voir A.-M. Bandini, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Laurentianae*, Florentiae, Typis Regiis, 1770, t. III, col. 392-393 : « Aristotelis Metaphysicorum, sive postnaturalium Libri XIV. cum Commentario Alexandri Aphrodisieii, qui totum Codicis marginem undequaque ambit. [...]. Notandum, huius Commentarii magnam partem recentissima manu & eleganti fuisse suppletam [...]. — Codex Graecus membranaceus Ms. in folio, Saeculi XIII. optimus ».

correspondant aux « six premières pages » de son édition¹²⁴. Il paraît donc n'avoir pas lui-même examiné F et avoir utilisé les collations incomplètes d'un autre philologue, qui aura simplement noté l'accord de F avec L au début du *Commentaire* d'Alexandre. Sa connaissance de B (l'*Ambr.* B 115), qui est également conservé à Milan, doit avoir la même source, ainsi que le laissent supposer, dans la phrase consacrée à ce manuscrit, l'abandon rapide de la première personne et l'emploi de tournures passives : « J'ai en outre tiré quelques annotations de l'*Ambrosianus* B 115, dont l'examen du début du commentaire a montré qu'il ne méritait pas d'être collationné en entier »¹²⁵. Il est en effet difficile de supposer que M. Hayduck se soit rendu à Milan pour examiner F et B, ait collationné le début de B, avant de décider d'en interrompre l'inutile collation complète, et ait omis d'examiner le début de F ; il serait de même fort surprenant qu'il soit allé à Florence, y ait collationné L et n'y ait pas jeté le moindre coup d'œil sur O (le *Laurentianus Plut.* 85, 1) : il n'y a d'ailleurs aucune trace d'un voyage du directeur du Lycée de Marienbourg à Milan, à Florence ou ailleurs en Italie. M. Hayduck devait donc disposer, en Allemagne, de collations de la totalité de L, de la plus grande part de F (à partir de la p. 7 de son édition) et du début de B.

La question est dès lors de savoir d'où provenaient ces collations et qui les avait faites. Il est peu probable qu'elles aient été entreprises, à la demande de l'éditeur d'Alexandre, par des collègues italiens ou des philologues allemands en voyage en Italie, car les éditeurs des *Commentaria in Aristotelem Graeca* avaient pour habitude, quand ils n'avaient pas eux-mêmes examiné les manuscrits¹²⁶, d'indiquer le nom de ceux qui l'avaient fait pour eux¹²⁷. Il est en tout cas certain que nul n'a collationné L entre 1885 et 1907, car le premier nom qui apparaît sur l'*Elenco dei lettori che hanno studiato il seguente Manoscritto : Plut.* 87. 12 (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana), lequel registre a été mis en place en 1885¹²⁸, est celui de « D. William Ross »,

¹²⁴ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VIII : « AMBROSIANUS F 113 chartaceus saec. XV. prooemium sicut cod. L integrum habet et ab initio cum hoc libro congruit; quod eo magis hic commemorandum est, quod ad primas sex paginas, de quibus ex codice F nihil dum certi habebam, hunc consensum non notavi ».

¹²⁵ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VIII : « Pauca praeterea adscripsi e codice Ambrosiano B 115, qui ad initium commentariorum inspectus neque talis repertus est, ut totus esse conferendus videretur. commentaria in libros A-Δ continet ».

¹²⁶ Voir G. Vitelli (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis Physicorum libros tres priores commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (16), 1887, p. XVI : « totum ipse contuli » ; W. Stüwe (éd.), *Olympiodori In Aristotelis Meteora commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (12/2), 1900, p. XII : « specimina ipse descripsi », etc.

¹²⁷ Voir H. Diels (éd.), *Simplicii In Aristotelis Physicorum libros quattuor priores commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (9), 1882, p. XII : « specimina debentur Torstrikio et Vitellio » ; A. Busse (éd.), *Ammonius. In Aristotelis De interpretatione Commentarius*, Berolini, G. Reimer, CAG (4/5), 1887, p. XI : « ex specimine I. Tschidellii cura » ; G. Vitelli (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis Physicorum libros tres priores commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (16), 1887, p. XVI : « fragmenti Philoponei partem descripsit Christianus Belgerus vir doctissimus » ; M. Wallies (éd.), *Alexandri quod fertur In Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium*, Berolini, G. Reimer, CAG (2/3), 1898, p. XIII : « totus accuratissime in usum nostrum collatus est a L. de Stefani » ; A. Busse (éd.), *Ammonius, In Porphyrii Isagogen, sive V voces*, Berolini, G. Reimer, CAG (4/3), 1891, p. VIII : « ex specimine, quod Hiernymi Vitellii comitati debetur » ; M. Hayduck (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis Meteorologicorum librum primum commentarium*, Berolini, G. Reimer, CAG (14/1), 1901, p. VII : « Philoponi commentarium continet a fol. 510^f-526^f. specimen dedit Guilelmus Stüve » ; et M. Wallies (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis Analytica posteriora commentaria cum Anonymo in librum II*, Berolini, G. Reimer, CAG (13/3), 1909, p. XII : « f. 217^f-250^v, quae Philoponi in *Anal. Post.* libr. I commentarium continent, a Guil. Rabehl Berolinensi collata sunt ».

¹²⁸ Voir F. Arduini, « Biblioteca Medicea Laurenziana: come un'istituzione antica ha progettato il suo futuro », *Biblioteche oggi* (juin 2010), p. 6.

qui l'a examiné du 2 au 7 janvier 1907. Il est en revanche possible qu'A. Torstrik (1821-1877)¹²⁹ ait examiné L, F et B dans les années 1875-1876. À cette époque, l'éditeur du *De anima* d'Aristote (1862), qui enseignait à Brême et venait d'être nommé par la Preuszische Akademie der Wissenschaft à la tête du projet des CAG, avait obtenu un congé de six mois pour visiter les principales bibliothèques d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne et de France et en ramener les collations de manuscrits nécessaires à la réalisation du projet d'édition critique des anciens commentaires des écrits aristotéliens et, en particulier, des *Simplicii Physica*, qu'il était chargé de publier. On sait par H. Diels (1848-1922) qu'il y avait collationné plusieurs témoins de ces derniers (O, en particulier), et que ses collations étaient passées à sa mort entre les mains de l'auteur des *Doxographi graeci* (1879), qui les a immédiatement mises à profit¹³⁰. Aussi séduisante qu'elle puisse paraître, cette hypothèse ne semble pourtant pas devoir être retenue : il n'y a tout d'abord aucune preuve tangible qu'A. Torstrik ait jamais collationné L, F et B ; et quand, dans son édition de Jean Philopon (1897), M. Hayduck a utilisé ses collations de O, il n'a pas manqué de renvoyer au passage de H. Diels¹³¹ expliquant que celles-ci « étaient dues à Torstrik et Vitelli »¹³². On en est donc réduit à supposer que sa connaissance du texte de ces manuscrits provient des travaux de l'un des trois philologues qu'il cite nommément dans sa préface : Ch. A. Brandis, H. Bonitz ou I. Bekker (1785-1871). Comme M. Hayduck affirme que H. Bonitz « n'a pas examiné lui-même » C, L et V, mais n'en a connu le texte que par l'édition procurée par Ch. A. Brandis¹³³ ; et comme le même H. Bonitz atteste qu'I. Bekker, qui était l'ami et le collaborateur de Ch. A. Brandis¹³⁴, n'a utilisé L que « pour établir le texte de la *Métaphysique* »¹³⁵ et a donc laissé le soin à son collaborateur d'en collationner le commentaire marginal, il y a fort à penser que ce sont les col-

¹²⁹ Voir G. Kiszling, « Torstrik, Johann Adolf (1821-1877) », in *Bremische Biographie des neunzehnten Jahrhunderts*, Bremen, G. Winter, 1912, p. 491-492; et H. Usener, « Commentaria in Aristotelem Graeca », *Göttingische gelehrte Anzeigen* (1892), p. 1007.

¹³⁰ Voir H. Diels (éd.), *Doxographi graeci*, Berolini, G. Reimer, 1879, p. 104, n. 1 : « ex eiusdem schedulis quartus innotuerat O[ceanus] Laurentianus ille 85 1. nobis accuratior praesto erat codicum notitia. Torstrikus enim Academiae iussu Simplicii Physica editurus quem adparatum collegerat, is post illius lugendam mortem in nostras manus concessus est. inde afferam varietatem codicum Laurentiani 85 1 (B), Laurentiani 85 2 (D), Marcian. 229 (E), Marcian. 227 (F) et singulis locis Ambros. E 4 inf. (H). Aldina mihi erit a. potiores sunt D E B, deteriores F H a ». Dans H. Diels (éd.), *Simplicii In Aristotelis Physicorum libros quattuor priores commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (9), 1882, p. XII-XIII et H. Diels (éd.), *Simplicii In Aristotelis Physicorum libros quattuor priores commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (10), 1885, p. X, sont en outre reproduits des échantillons de cette collation de O : « specimina debentur Torstrikio et Vitellio » ; de même que dans M. Wallies (éd.), *Alexandri Aphrodisiensis In Aristotelis Topicorum libros octo commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (2/2), 1891, p. XXIV : « praesto mihi haec ab A. Torstrik notata » et dans M. Wallies (éd.), *Joannis Philoponi In Aristotelis Analytica priora commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (13/2), 1905, p. XXI : « f. 175r-202v Philoponi in Analyt. Priora commentarium continet. a Torstrikio nonnullis locis inspectus ».

¹³¹ M. Hayduck (éd.), *Ioannis Philoponi In Aristotelis De anima libros commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (15), 1897, p. VIII : « cf. Diels Simpl. in Phys. I, Praef. XII ».

¹³² H. Diels (éd.), *Simplicii In Aristotelis Physicorum libros quattuor priores commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (9), 1882, p. XII, cité n. 13.

¹³³ Voir M. Hayduck (éd.), *Alexandri Aphrodisiensis In Aristotelis Metaphysica Commentaria*, CAG (1), 1891, p. VII, cité n. 4 ; et H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. XII : « Ad insigniora loca quinque priorum librorum excussi sunt a Brandisio codd. L et V ».

¹³⁴ Sur les deux années (1817-1819) de « travail assidu et d'amitié intime » des deux hommes à Rome, voir M. Haupt, « Gedächtnissrede auf Meineke und Bekker » (1871), *Opuscula*, Lipsiae, Impensis S. Hirzelii, 1876, t. III/1, p. 245.

¹³⁵ H. Bonitz (éd.), *op. cit.*, p. XII : « (L) Laurentianus 87, 12 (quem eundem Bekkerus ad constituendum Metaphysicorum textum adhibuit et siglo A^b notavit) ».

lations de Ch. A. Brandis¹³⁶ qu'a fait imprimer M. Hayduck : celles-ci pourraient avoir été mises à sa disposition par l'Académie des Belles-Lettres de Berlin, qui les auraient recueillies à la mort du grand philologue, comme elle l'a fait de l'*Exemplum Simplicii Brandisianum*, où figurent, sous le sigle O, les variantes de l'*Oceanus*, c'est-à-dire du *Laurentianus Plut.* 85, 1¹³⁷. Ainsi prendrait tout son sens la phrase où M. Hayduck explique que « les deux manuscrits » L et F « ont été imprimés en entier, à la demande de l'Académie royale des Belles-Lettres de Berlin »¹³⁸.

Dans une note de son édition des scholies à la *Métaphysique* d'Aristote (1836), Ch. A. Brandis précise certes qu'il n'a « fait imprimer » les leçons de L que « pour les passages assez remarquables » de chacun des cinq premiers livres du *Commentaire* d'Alexandre¹³⁹ ; mais cela ne signifie nullement qu'il ne l'a pas collationné en entier. Deux phrases de la préface de M. Hayduck pourraient bien laisser au contraire entendre le contraire : celle où il qualifie C, L et V d'« autres livres partout examinés (*passim inspectos*) par Ch. A. Brandis » et celle où il rappelle que, comme il l'a « dit plus haut », L « a partout été examiné (*passim inspectus*) par Ch. A. Brandis »¹⁴⁰ : ces deux phrases ne contredisent nullement l'affirmation de ce dernier, car le verbe *inspectus* ne se rapporte pas au texte imprimé (apparat compris) de l'édition, comme c'est en revanche le cas d'*excussi sunt*, mais au travail préliminaire du philologue et il désigne l'opération qui consiste en l'examen attentif d'un témoin manuscrit. On pourrait certes objecter que, dans ces deux passages, *passim* signifie non « partout », mais « çà et là ». Mais une telle objection se heurte à quatre difficultés : (1) la contradiction entre l'idée de *rigueur scientifique* que suppose le verbe *inspecto* et celle de *papillonage* qui connote cette seconde acception de *passim* (« çà et là ») ; (2) le fait que *passim*, enclavé entre *reliquos tres libros* et *inspectos*, se rapporte ainsi tout autant à C, L et V qu'aux deux manuscrits précédemment évoqués (A et M), dont M. Hayduck vient de dire que H. Bonitz les avaient reproduits ou collationnés « en entier »¹⁴¹ ; (3) le fait que Ch. A. Brandis ne s'en soit nullement tenu à indiquer « çà et là » des leçons de C, mais ait collationné l'intégralité de son texte du *Commentaire* d'Alexandre « au livre B et à la première partie du livre Γ » et a fait imprimer ses leçons « dans les passages assez remarquables de l'ensemble des cinq livres »¹⁴² ; et (4) le fait que cette acception de *passim* rende caduque la phrase dans laquelle figure la troisième et dernière occurrence de l'expression en question (*passim inspexi*) et où M. Hayduck af-

¹³⁶ Secrétaire d'ambassade à Rome en 1816, Ch. A. Brandis avait ensuite fréquenté « les bibliothèques italiennes, ainsi que celles de Paris et d'Oxford » : voir Von Hertling, « Brandis, Christian August », dans *Allgemeine Deutsche Biographie. Dritter Band. Bode — v. Carlowitz*, Leipzig, Verlag von Duncker & Humblot, 1876, p. 245.

¹³⁷ H. Diels (éd.), *Simplicii In Aristotelis Physicorum libros quattuor priores commentaria*, Berolini, G. Reimer, CAG (9), 1882, p. VI, n. 2.

¹³⁸ Voir M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VII-VIII, cité n. 5.

¹³⁹ Ch. A. Brandis (éd.), *op. cit.*, p. 518 : « ad loca insigniora omnium quinque librorum, praeter cod. Coisl., excussi sunt cod. Vatican. Bibl. Reginae 108 (V), cod. Laurent. 87 12 (L) et Asclepii codices ».

¹⁴⁰ M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VII : « reliquos tres libros a Brandisio passim inspectos, COISLINIANUM 161 et LAURENTIANUM 87, 12 et VATICANUM REGINENSEM (V) » ; et p. VIII : « LAURENTIANUS 87, 12 membranaceus S. XIII, a Brandisio, ut supra diximus, passim inspectus ».

¹⁴¹ M. Hayduck (éd.), *op. cit.*, p. VII : « Alexandri commentaria [...] unum bonum et vetustum librum, Parisinum 1876 bombycinum saeculi XIII, totum diligenter excussit, tum aetate et fide inferiorem Monacensem 81, chartaeum saec. XVI, ubi res maxime videbatur postulare, contulit, et eam partem commentariorum, quam Brandisius in Scholiis omiserat, ex eo descripsit ».

¹⁴² C. A. Brandis (éd.), *op. cit.*, p. 520-521 : « Alexandri commentarii in Aristotelis Metaphysicorum quinque libros priores e cod. Reg. Paris. 1876 (A) vel descripti vel cum eo collati sunt, adhibitis ad A, α, Γ a quarto inde capite, et Δ codice Monacensi (M), ad libros B et priorem partem libri Γ codice Coisliniano 161 (C). ad loca insigniora omnium quinque librorum, praeter cod. Coisl., excussi sunt cod. Vatican. Bibl. Reginae 108 [l. 115] (V), cod. Laurent. 87 12 (L) et Asclepii codices ».

firme « avoir examiné M *passim* », « afin de ne plus avoir le moindre doute sur ce qu'il lui semblait que Bonitz en avait reçu » : on voit mal comment de simples sondages « par ci par là » auraient pu lui permettre d'atteindre à la certitude recherchée. À vrai dire, l'aisance avec laquelle Ch. A. Brandis paraît avoir utilisé les différents témoins manuscrits du *Commentaire* d'Alexandre et de la *recensio altera* suppose qu'il ait collationné en entier A, M, C, V et L, après en avoir examiné d'autres, comme B et F, dans lesquels il aura rapidement reconnu des apoglyphes des précédents et dont il aura ainsi abandonné la collation.

En admettant cette hypothèse, on parvient donc à la conclusion que M. Hayduck n'a lui-même examiné que le manuscrit M ; que sa connaissance des leçons de A lui vient des éditions de H. Bonitz et de Ch. A. Brandis ; et que celle de C, V, L, F et B procède de l'édition et surtout des collations inédites de ce dernier. Dans le cas contraire, l'origine de sa connaissance du contenu des manuscrits L, F et B reste mystérieuse et suppose un voyage inconnu de l'éditeur à Milan et à Florence, avec toutes les inconséquences qui ont été mentionnées ci-dessus...